



Dominique Kramp

“On va voir Pascal!” A cet ordre, Orsane sait que Marie-Christine Barrière souhaite se rendre sur la tombe de son mari. Et elle l’y emmène sans avoir besoin d’autres directives. **“Elle est douce et fidèle, c’est une compagne de chaque instant, je ne pourrais plus m’en passer?”**

Depuis trois mois, son chien d’aveugle la fait revivre

Portrait
Atteinte d’une rétinite pigmentaire lente, Marie-Christine Barrière n’est plus seulement mal voyante. Elle est aveugle.

“Je ne vois plus depuis quelques mois, je ne distingue même plus les formes, j’ai un épais brouillard devant moi!”

Marie-Christine Barrière, 58 ans, était couturière à la SIVA à Coutances. Avec son mari, elle s’installe à Orval en 1990. *“Je sentais que ma vue baissait et j’ai arrêté de travailler en 1992!”*. Son mari prend un emploi à mi-temps, puis s’arrête de travailler en 2000. *“Il voulait s’occuper de moi, ne pas me laisser seule!”*. Malheureusement, il décède en 2018. *“Tout est devenu subitement plus difficile, ne serait-ce qu’amener la poubelle devant mon portail, et je ne pouvais plus me déplacer hors de ma maison!”*. Elle fait une demande de chien guide en 2019

auprès de l’association “A vue de truffe”. *“Nous avons eu un berger allemand et j’étais habituée aux chiens!”*. Ce que l’éducateur de chiens guides de l’association constate rapidement. En septembre 2021, “A vue de truffes” lui confie Orsane, une femelle golden retriever de trois ans. *“Nous ne choisissons pas les chiens, ils nous sont attribués selon divers critères, comme notre vitesse de marche!”*.

Une renaissance

Très vite, l’éducateur qui la familiarise avec le chien s’aperçoit que la configuration du trajet qui mène de la maison au cimetière n’est pas simple pour Marie-Christine. *“Je dois traverser la route et emprunter un escalier pour aller sur la tombe de mon mari, ce que je fais quotidiennement!”*. Ensemble, ils font une démarche auprès de la mairie pour exposer le problème. Le maire, Joël Doyère, prend immédiatement le dossier à bras-le-corps

et fait aménager le tracé de son habitation jusqu’au cimetière et le centre du bourg. Des bandes podotactiles sont installées devant les passages piétons et à chaque bout de l’escalier que le chien et sa maîtresse reconnaissent aisément. Et l’escalier auprès de l’atelier communal aura bientôt une rampe.

“Inutile de vous dire que cela a changé ma vie, je peux me déplacer dans le bourg les yeux fermés, ajoute-t-elle avec humour. Je peux aller seule au cimetière, Orsane m’y emmène en toute sécurité, et jusqu’à la tombe de mon mari que l’éducateur lui a appris à reconnaître!”. Orsane s’assoit avant de traverser la rue et attend les ordres. Au retour, Marie-Christine emmène Orsane dans un champ communal où elle peut courir et s’ébrouer. *“C’est ainsi que j’ai fait la connaissance d’autres propriétaires de chiens avec lesquels je peux parler et qui maintenant me rendent visite!”*. Orsane a changé sa vie.

Pour cette non-voyante, ce petit village s'adapte

Marie-Christine Barrière est non-voyante et habite le village d'Orval-sur-Sienne, près de Coutances. Les aménagements entrepris par la mairie et la présence de sa chienne-guide l'aident au quotidien.

Témoignage

« Je ne suis pas encore dans le noir, mais dans un épais brouillard. Je ne distingue pas les formes. Je n'y vois rien. » Marie-Christine Barrière, 58 ans, est non-voyante. Elle habite seule depuis le décès de son mari, à Orval-sur-Sienne, près de Coutances. Et lorsqu'on vit dans un village, le handicap peut vite devenir très problématique en matière de déplacements. La municipalité a tenu à lui apporter son aide en réalisant quelques aménagements.

Des bandes podotactiles installées

Il n'est pas commun, pour un village d'un peu plus de mille habitants de se pencher sur la situation de personnes porteuses d'un handicap. « Nous n'avons fait que répondre à un problème, répond en toute simplicité, Joël Doyère, le maire d'Orval-sur-Sienne. Nous avons conçu un aménagement sur le tracé, depuis son habitation jusqu'au cœur du bourg et le cimetière. » Des bandes podotactiles ont été installées, principalement devant les passages piétons et à l'entrée d'un escalier, qui va bientôt être doté d'une rampe.

Depuis, Marie-Christine Barrière a retrouvé plus d'autonomie mais avec parfois des désagréments. « Cer-

tains habitants laissent leurs chiens déféquer sur les trottoirs et ne ramassent pas. Ça me pose problème lorsque la boule du bout de ma canne ne roule plus à cause de ça ! » Mais depuis peu, elle délaisse parfois sa canne, pour se laisser guider par sa chienne Orsane.

En 2019, elle se tourne vers l'association caennaise À vue de truffe qui gère une école de chiens guides pour personnes déficientes visuelles. « Il faut du temps pour former un chien. Il vit d'abord dans une famille d'accueil puis il suit une formation. » Le 24 septembre, c'est le grand jour. Orsane, une golden retriever qui vient d'achever sa formation de chien guide, est officiellement Orvalaise.

Elle intègre le domicile de sa nouvelle maîtresse qui est aux anges. « C'est une chienne très gentille. Elle m'aide à me déplacer. Il faut lui faire confiance et se laisser guider, ce qui est le plus difficile, explique-t-elle. J'ai appris les emplacements des passages piétons par cœur. Orsane les repère et s'assoit avant de traverser. Elle est incroyable. Elle connaît la tombe de mon mari et m'y amène. Elle pose ses deux pattes dessus pour me l'indiquer ! » Marie-Christine Barrière ne regrette pas. « Elle me convient bien et c'est une belle compagnie pour moi qui adore les animaux. »



Orsane indique le passage piéton, à sa maîtresse, Marie-Christine Barrière, et à Joël Doyère, en s'asseyant sur la bande podotactile.

PHOTO : QUEST-FRANCE

25 000

C'est en euros le coût de la formation d'un chien-guide qui est ensuite remis gratuitement. L'association à but non lucratif À vue de truffe ne fonctionne que par les dons. Ils peuvent être recueillis à la mairie d'Orval-sur-Sienne ou sur le site de l'association.

SOLIDARITÉ. À vue de truffe, seule école où on éduque les chiens pour aveugles en Normandie

Depuis 2007, l'association À vue de truffe forme des chiens-guides à Mondeville. C'est la seule école de ce type en Normandie. Présentation.

Aux alentours du collège Gisèle Guillemot, à Mondeville, il est fréquent d'apercevoir Nathanaël, Stéphane ou Virginie marchant avec un chien au bout du harnais ou de la laisse. Si au premier aspect cette sortie ressemble à une balade classique, c'est en réalité de vrais exercices pour les canidés.

« Éviter les obstacles dans la rue »

Accompagnés de Dakota, qui gère la partie administrative, ils forment l'association A vue de truffe, seule école normande de formation de chiens guides. « Il est important de préciser que les chiens-guides et les chiens d'assistance ne sont pas la même chose, souligne Nathanaël. Les chiens d'assistance aident les handicapés moteurs quand les chiens guides sont utiles seulement pour éviter les obstacles dans la rue. »

Confrontation au quotidien

Pour former un chien-guide, tout part d'une famille d'accueil. « Les chiots naissent dans un élevage, explique l'éducateur. Ils arrivent en famille d'accueil à 3 mois et vivent une vie normale de chien. On a quelques réunions de temps en temps pour vérifier que tout va bien, pour le côté médical, mais sinon on laisse la



Nathanaël apprend à Pao à s'asseoir avant de traverser pour prévenir son maître du danger ©BF/ Liberté Caen)

famille totalement s'en occuper au début. »

L'objectif est que l'animal ait un environnement stable, qu'il se sociabilise et qu'il commence à obéir régulièrement. Après une année d'acclimatation, le chiot commence les « cours ». « La famille le dépose aux locaux de l'association vers 9 h et le récupère vers 16 h environ, comme s'ils allaient à l'école, raconte Dakota. Ils restent ici approximativement un an du lundi au vendredi, et rejoignent une personne en déficience visuelle par la suite. Mais chaque chien apprend à son rythme, ce n'est pas une usine.

Le but est qu'ils soient heureux et qu'ils aident le plus possible. »

À vue de truffe s'occupe en ce moment de sept chiens. Chaque demi-journée, un entraînement individuel d'une demi-heure est prévu pour les canidés. « Nous ne fonctionnons pas avec des plots ou ce genre d'outils, on préfère les confronter directement aux situations du quotidien. On leur attache un harnais de malvoyant et on se balade directement dans la rue. On tombe ainsi sur des travaux, trottoirs ou passages piétons. Tout ce qui dérange les

malvoyants. » L'apprentissage fonctionne par la répétition. « Le chien doit comprendre que tel objet ou passage est un danger et qu'il doit avertir son maître. C'est tout. »

25 000 euros par chien

Une fois cette période d'apprentissage passée, les personnes en déficience visuelle inscrites auprès de l'association viennent « tester » les chiens.

« Pour qu'on laisse un chien partir avec quelqu'un, il faut qu'il y ait un feeling amical et une bonne entente professionnelle, précise Nathanaël. Si le chien marche super vite et que la personne ne suit pas, il peut y avoir toute l'entente du monde, ça ne servirait à rien de les laisser partir ensemble. »

Après un stage d'acclimatation au domicile du nouveau maître en compagnie d'un éducateur, l'animal est enfin remis au nécessitant. Ce long processus coûte environ 25 000 euros par animal, car rien n'est demandé aux familles. « Que ce soit les vaccins, l'achat de matériel, de nourriture ou les formations, nous nous occupons de tout, conclut Dakota. Il y a également nos salaires à payer et ceux de différents intervenants. »

Benjamin FORANT

■ PRATIQUE

Tel : 02 31 39 61 53. Soutenir en faisant des dons : avuedetruffe.com/soutenir-association